



Bibliothèque de l'Académie des sciences d'outre-mer

Les recensions de l'Académie de février 2023¹

Commerce, argent, pouvoir : l'impossible avènement du capitalisme en Chine, XVIe-XIXe siècle / François Gipouloux
Éd. CNRS, 2022
Cote : 66.588

Dans les années 1960, la thèse de L. Dermigny (qui n'est pas ici citée) avait pu évaluer la quantité d'argent du Mexique qui venait s'entasser dans l'empire de Chine pour solder ses échanges avec l'Europe moderne. Que devenait cet argent ? Favorisait-il sur place l'éclosion d'un capitalisme précurseur de révolution industrielle ? On sait qu'au XIX^e siècle, l'Angleterre puis les autres vont vouloir recycler à coups de canon la circulation de cet argent, d'abord en échange de l'opium produit en Inde. Alors ? En un demi-siècle de recherches, l'historiographie a pu avancer.

L'étude de François Gipouloux, spécialiste de l'histoire économique comparée entre l'Europe et l'Asie du Sud-Est, se fonde sur la mise en œuvre de sources croisées : une documentation abondante et diversifiée que sa connaissance du terrain et ses échanges avec ses collègues chinois et internationaux organise, pour proposer au lecteur des conclusions suggestives.

En Europe, la relative autonomie des forces économiques a pu favoriser accumulation du capital et quête de productivité à l'époque moderne. En Chine, sous les Ming et les Qing, l'accumulation du capital reste problématique. Il existe des réseaux régionaux de marchands qui peuvent étendre leur commerce loin des lieux d'origine : réseaux de commerce maritime dans le Fujian, de commerce du sel et du bois dans le Huizhou, commerce de transfert d'argent dans le Shanxi. Mais chaque région a une forte identité culturelle et il n'y a guère de points communs entre ces réseaux ; l'activité économique développée à l'échelon local ne s'autonomise pas par rapport à l'échelon central, politique.

Selon les mentalités confucéennes, l'harmonie et la paix dont l'empereur est garant s'accommode mal du consumérisme et de produits de luxe qui favorisent la dissolution des mœurs, de même que l'évolution technique n'est pas recherchée en soi dans une civilisation qui, certes, n'est pas purement agraire, mais où le commerce maritime n'a qu'un impact marginal.

Bref, ni les mentalités ni la finalité des institutions ne permettent dans la Chine impériale, sauf les évolutions en fin de période, que l'économique soit autonome par rapport au politique.

L'analyse combine ici histoire économique et histoire de l'entreprise à travers l'étude que permettent les archives de trois personnages clés, le bailleur de fonds, l'intermédiaire, l'entrepreneur. Si l'intermédiaire facilite la circulation des marchandises (ch.4), celle-ci engendre fraude, malversations, corruption "L « économie chinoise traditionnelle cherche moins l'accumulation du capital que l'absorption de la main d'œuvre ».



1 Les recensions de l'[Académie des sciences d'outre-mer](#) sont mises à disposition selon les termes de la licence [Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transposée](#).

Cette recension est basée sur un ouvrage disponible à la [bibliothèque de l'académie des science d'outre-mer](#)



Bibliothèque de l'Académie des sciences d'outre-mer

Du coup, le capital se fragmente ou reste thésaurisé. Prêt sur gage et usure ne donnent guère lieu à investissements productifs de la part des manieurs d'argent. Selon l'auteur, le paradoxe chinois est que si l'on trouve de riches marchands, on n'y observe pas d'accumulation du capital qui fournirait à une révolution technique et industrielle, comme en Europe (du Nord, observerai-je, car en Angleterre le rythme est plus accéléré que dans une France où les « riches » investissent beaucoup dans les « offices » et le style de vie noble - qui sollicite cependant artisanat, productions et techniques innovantes).

En Chine, les obligations qui s'imposent à l'homme riche détruisent au fond le capital qu'il aura constitué. Si l'on fait fortune dans le commerce, on se lancera dans l'usure ; mais finalement, un poste de fonctionnaire donnerait plus de possibilités de s'enrichir, grâce à la corruption (ch.10).

L'entrepreneur de la Chine impériale a besoin d'un patronage - que son successeur trouve peut-être aujourd'hui dans le Parti ? La réflexion mériterait que l'on s'y arrête.

Référons-nous pour finir à la conclusion de l'auteur (p.309-10) : « Marchés florissants, entrepreneurs sous haute surveillance et capitaux en perdition » sous les Ming. De même, « dans la Cour impériale tardive, les mesures prises par l'administration » empêchent l'éclosion capitaliste. C'est qu'il y a aussi « dans la matrice idéologique chinoise des mécanismes inhibiteurs de l'accumulation de capital » : la recherche du profit ne peut devenir fin en soi ni « la perpétuation d'une compagnie, l'objectif ultime d'une famille ».

Suggestive synthèse inspirée par des années de recherches approfondies d'un connaisseur du terrain.

Philippe Bonnichon